

Perception du chômage

par les demandeurs d'emploi

en fonction de leur **rythme de travail**

Janvier 2021



Etude

En moyenne au troisième trimestre 2020, en France métropolitaine, le nombre de personnes inscrites à Pôle emploi et tenues de rechercher un emploi (catégories A, B, C) s'établit à 5 783 800. Parmi elles, 3 673 400 personnes sont sans emploi (catégorie A) et 2 110 400 exercent une activité réduite (catégories B, C)¹. Par ailleurs, 646 100 personnes inscrites à Pôle emploi ne sont pas tenues de rechercher un emploi car non immédiatement disponibles et sans emploi (catégorie D), ou déjà pourvues d'un emploi (catégorie E, par exemple : création d'entreprise, contrat aidé).

La deuxième édition du Baromètre Unédic de la perception du chômage, mettait en lumière la perception du chômage et analysait le regard des Français sur les demandeurs d'emploi : perçus comme avant tout victimes d'une situation plus « subie que choisie » (78%), se sentant dépendants de la société (78%). Parmi les principaux enseignements se dessinait une nette progression d'un soupçon quant à leur volonté effective de reprise d'activité, soupçon ressenti et exprimé par les demandeurs d'emploi.

Ce soupçon à l'égard des demandeurs d'emploi est-il ressenti de la même manière pour toutes les catégories d'inscrits à Pôle emploi ? Les inscrits en catégorie A, B, C, D ou E partagent-ils le même vécu ? Quelles sont les disparités qui se dégagent ?

Le présent éclairage observe la perception des « chômeurs » en fonction de l'intensité de travail, par le prisme de la catégorie d'inscription à Pôle emploi. L'analyse remet en perspective les résultats de la 2^{ème} édition du Baromètre Unédic de la perception du chômage (**encadré 1**)², afin de mettre en avant les différences que l'on peut observer.

¹ Dares (2020), « Demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi au troisième trimestre 2020 », Dares indicateurs, octobre 2020 : <https://statistiques.pole-emploi.org/stmt/publication>

² Unédic (2020), « Baromètre de la perception du chômage, 2^{ème} édition », *Eclairages*, septembre 2020 : <https://www.unedic.org/publications/barometre-unedic-quel-regard-les-francais-portent-ils-sur-le-chomage-et-les-chomeurs>

Encadré 1 – Baromètre Unédic de la perception du chômage

Afin d'obtenir une mesure au plus juste du terrain au sortir du premier confinement et comparer la perception du chômage avant et après crise, l'Unédic a publié la deuxième édition de son Baromètre de la perception du chômage en septembre 2020. Ce second volet a permis d'approfondir les enseignements de la première édition du Baromètre, mais aussi de mesurer l'impact de la crise de la Covid-19 sur les perceptions du chômage. À noter également que plusieurs publications thématiques seront produites à partir du Baromètre, au fil des mois à venir : focus thématique, focus sur certains publics (femmes, catégorie DEFM...), etc.

Pour rappel, en avril dernier, l'Unédic a publié les premiers résultats de son Baromètre de la perception du chômage. Ce premier volet de l'étude, réalisé avant la crise sanitaire, avait révélé plusieurs enseignements généraux sur les perceptions du chômage et l'impact de certaines variables sur l'opinion des Français.

Préambule méthodologique

En préambule, quelques précisions et définitions sur le champ de cette analyse. Cet éclairage se concentre sur les différences entre les catégories de demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi, c'est-à-dire les catégories de demandeurs d'emploi en fin de mois (catégories DEFM), telles que définies ci-dessous par l'Insee :

- catégorie A : demandeurs d'emploi tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, sans emploi ;
- catégorie B : demandeurs d'emploi tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, ayant exercé une activité réduite courte (soit moins de 78 heures ou moins au cours du mois) ;
- catégorie C : demandeurs d'emploi tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, ayant exercé une activité réduite longue (soit plus de 78 heures au cours du mois) ;
- catégorie D : demandeurs d'emploi non tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi (en raison d'un stage, d'une formation, d'une maladie...), y compris les demandeurs d'emploi en convention de reclassement personnalisé (CRP), en contrat de transition professionnelle (CTP), sans emploi et en contrat de sécurisation professionnelle (CSP) ;
- catégorie E : demandeurs d'emploi non tenus de faire de actes positifs de recherche d'emploi, en emploi (par exemple : bénéficiaires de contrats aidés).

Dans le cadre du Baromètre Unédic, l'échantillon de demandeurs d'emploi a été constitué à partir d'un tirage du Fichier national des allocataires (FNA). Ce tirage permet de disposer des inscrits à Pôle emploi au 30 avril 2020. La constitution de l'échantillon d'enquête à partir de la méthode des quotas permet ainsi d'être représentatif de l'ensemble des inscrits à Pôle emploi, sur plusieurs variables caractéristiques sociodémographiques ou de profil au regard de leur situation de chômage (*tableau 1*).

TABLEAU 1*Structure de l'échantillon au regard des catégories DEFM*

	<i>Part (en %) au 30 avril 2020</i>	<i>Echantillon (en %)</i>	<i>Effectifs échantillon (1520 individus)</i>
CATEGORIE A	65%	65%	942
CATEGORIES B/C	25%	25%	427
CATEGORIE B	15%	9%	169
CATEGORIE C	10%	16%	258
CATEGORIES D/E	10%	10%	147
CATEGORIE D	5%	5%	89
CATEGORIE E	5%	5%	58
SANS CATEGORIE (Z)	0,5%	<1%	4

Compte tenu de la structure de l'échantillon et de sa taille, il apparaît que les catégories D et E, représentant des situations très particulières, ont des effectifs faibles au sein de l'échantillon (bases statistiquement faibles). Par conséquent, les catégories D et E sont la plupart du temps hors champ de la présente analyse, les bases statistiques n'étant pas suffisamment robustes pour commenter précisément les résultats qui leur sont attribués. Leurs résultats sont commentés et mentionnés en regroupant D et E, et uniquement au global.

Par ailleurs, à la lecture des résultats de l'enquête, les différences les plus significatives apparaissent entre la catégorie d'inscrits A, et les catégories B et C, soit entre les demandeurs qui au cours du mois sont sans aucune activité et ceux qui reprennent un ou des emplois au cours de ce mois. Les catégories B et C observent dans la majorité du temps, les mêmes comportements, leurs situations étant, dans une certaine mesure, proches. L'analyse porte donc la plupart du temps sur un sous-total catégories B et C, et lorsque ces individus étaient significativement différents, la lecture est distincte entre ces deux catégories. Pour finir, les comparaisons mentionnées sont faites le plus souvent avec l'ensemble des demandeurs d'emploi, c'est-à-dire que l'on compare « à la moyenne » chacune des catégories d'inscrits ; parfois, lorsque cela était éclairant et pertinent, la comparaison peut être faite vis-à-vis des actifs en emploi ou de l'ensemble des Français, issus de l'échantillon grand public.

Principaux résultats

- Les demandeurs d'emploi inscrits en catégorie A témoignent d'un état d'esprit plus négatif que les catégories B et C, ces derniers étant cependant plus las de leur situation.
- « Assistés », « paresseux », « questionnés sur leur recherche d'emploi » : des attributs et des situations auxquels les inscrits à Pôle emploi de catégorie A sont plus fréquemment confrontés.
- Le regard porté sur les différentes catégories d'inscription à Pôle emploi est différent en fonction de sa proximité avec l'emploi.

Un pessimisme qui se renforce au regard de la catégorie d'inscription à Pôle emploi

Si les Français brossent le portrait d'un demandeur d'emploi « victime » de sa situation, les demandeurs d'emploi se perçoivent eux combattifs face à l'adversité. Ils se décrivent comme persévérants (87%), dynamiques (87%), courageux (82%) et sociables (74%). Toutefois, en dépit de ce caractère combatif, ces derniers relatent l'expérience d'un quotidien plus difficile.

En comparaison des actifs en emploi, les demandeurs d'emploi ont plus tendance à se déclarer stressés (55% contre 41%), plus inquiets (55% contre 36%) et plus malheureux (40% contre 10% des actifs en emploi). En outre, 56% ont le sentiment de ne pas avoir choisi la vie qu'ils mènent (contre 35% pour les actifs en emploi). Cet état d'esprit plus pessimiste, est en partie nourri par la perception d'une société injuste (74%) où la réussite sociale est jouée d'avance et dépend beaucoup de l'origine sociale des gens (53%).

Ce quotidien est encore plus marqué selon la catégorie d'inscription Pôle emploi. Ainsi, les inscrits en catégorie A, qui n'ont pas travaillé du tout, font part d'un état d'esprit plus négatif que les catégories B et C, qui eux ont travaillé durant le mois précédent (*graphique 1*).

45% des inscrits A se déclarent malheureux, soit 5 points de plus que la moyenne des demandeurs d'emploi. C'est 35 points de plus que les actifs en emploi. A l'inverse, les inscrits des catégories B/C sont 55% à se déclarer heureux, 37% se disent malheureux. Ainsi, si les inscrits en catégories B et C semblent plus optimistes que ceux inscrits en catégories A et plus que l'ensemble des demandeurs d'emploi, ils témoignent malgré tout d'un état d'esprit moins positif que les actifs en emploi de l'échantillon grand public.

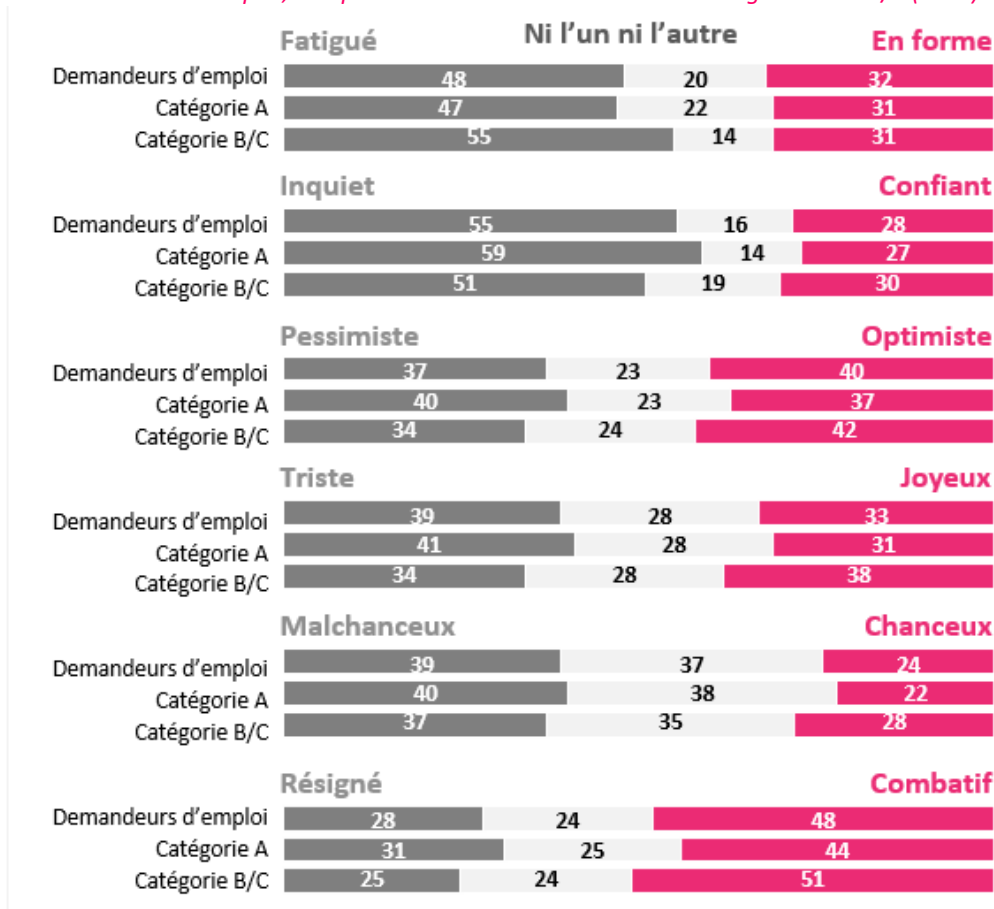
Par rapport à l'ensemble des demandeurs d'emploi, ceux inscrits en catégorie A, sont plus enclins à se déclarer plus inquiets (59%, soit +4 points par rapport à la moyenne), tristes (41%, +2 pts), pessimistes (40%, +3 pts).

Les inscrits en catégorie B et C sont plus nombreux à se sentir fatigués (55%, soit +7 pts par rapport à la moyenne). Cette lassitude, avait déjà été observée par l'Unédic en 2019 dans une étude qualitative qui interrogeait des demandeurs d'emploi dans une situation de « récurrence au chômage »³. S'ils exprimaient une certaine satisfaction au regard de leurs parcours, leur discours se teintait de lassitude quant à leur situation instable, le plus souvent vécue comme subie.

³ Unédic (2020), « Les demandeurs d'emploi récurrents : quel vécu ? quels besoins d'accompagnement ? », *Eclairages*, avril 2020 : <https://www.unedic.org/publications/les-demandeurs-demploi-recurrents-quel-vecu-quels-besoins-daccompagnement>

GRAPHIQUE 1

Etat d'esprit des demandeurs d'emploi, comparaisons entre l'ensemble et les catégories A et B/C (en %)



Source : Baromètre de la perception du chômage, 2nde édition, septembre 2020, Unédic.

Question : parmi les couples d'adjectifs suivants, quels sont ceux qui définissent le mieux votre état d'esprit actuel ?

Champ : demandeurs d'emploi, focus catégories A, B/C

Lecture : 55% des demandeurs d'emploi se sentent inquiets. C'est le cas pour 59% des inscrits en catégorie A et 51% en catégories B/C.

Si le sentiment de « ne pas avoir choisi la vie qu'ils mènent » est plus fort encore parmi les inscrits en catégorie A (62%, contre 57% catégorie B/C), les inscrits en catégorie B et C partagent davantage l'idée selon laquelle « la réussite sociale est jouée d'avance et dépend beaucoup de l'origine sociale des gens » (59%, contre 53% catégorie A). La perception d'une société injuste, quant à elle, est partagée par près de 3 demandeurs d'emploi sur 4 toutes les catégories d'inscrits confondues (74%, +3 pts par rapport aux actifs en emploi).

Des perceptions différentes selon la catégorie d'inscription à Pôle emploi

Quelle que soit leur catégorie d'inscription, les demandeurs d'emploi font régulièrement l'expérience de jugements sévères à leur égard. 45% d'entre eux indiquent être questionnés avec insistance sur leur recherche d'emploi, et 45% ne sont pas crus lorsqu'ils affirment rechercher activement un emploi. En outre, 24% des demandeurs d'emploi entendent régulièrement qu'ils sont « assistés », « paresseux » (21%), d'autres enfin se sentent méprisés (21%).

TABLEAU 2*Comportements auxquels sont confronté les demandeurs d'emploi (en %)*

	Catégories DEFM			
	Ensemble des demandeurs d'emploi	A	B/C	D/E
« On me dit que je suis un assisté »	24%	27%	16%	25%
« On me méprise »	22%	24%	17%	28%
« On me dit que je suis paresseux »	21%	24%	16%	18%
« On me questionne avec insistance sur ma recherche d'emploi »	45%	48%	36%	48%
« On a tendance à ne pas me croire lorsque je dis que je recherche activement un emploi »	45%	47%	40%	46%
« On me dit que j'ai de la chance d'avoir du temps pour moi »	42%	45%	33%	46%
« On me dit que j'ai de la chance d'avoir du temps pour m'occuper de ma famille »	36%	38%	27%	40%

Source : Baromètre de la perception du chômage, 2^{nde} édition, septembre 2020, Unédic.

Question : Voici un certain nombre de comportements. Pour chacun d'entre eux, vous arrive-t-il d'y être confronté ?

Champ : demandeurs d'emploi, focus catégories DEFM

Lecture : 21% des demandeurs d'emploi entendent qu'ils sont « paresseux », c'est 24% parmi les catégories d'inscrits A, 16% parmi les catégories d'inscrits B/C et 18% parmi les catégories d'inscrits D/E.

Ces comportements et ces jugements négatifs sont plus fréquemment vécus par certaines catégories de demandeurs d'emploi (*tableau 2*). C'est le cas des inscrits en catégorie A, qui entendent plus régulièrement que la moyenne qu'ils sont « assistés » (+3 pts), « paresseux » (+3 pts). Ils sont également plus questionnés que les autres sur leur réelle volonté de reprendre une activité : 48% sont questionnés avec insistance sur leur recherche d'emploi, 47% estiment ne pas être crus lorsqu'ils disent rechercher un emploi.

Plus encore, 42% des demandeurs d'emploi entendent très souvent « avoir de la chance d'avoir du temps pour eux ». C'est davantage le cas parmi les inscrits en catégories A (43%). Les inscrits en catégories B et C sont moins confrontés à ce type de comportements (33%, soit -9 pts par rapport à l'ensemble des demandeurs d'emploi).

Enfin, 36% des demandeurs d'emploi entendent parfois avoir « de la chance d'avoir du temps pour s'occuper de leur famille » (38% catégorie A). A l'inverse, les inscrits en catégories B et C l'entendent moins souvent : 27% indiquent y être confrontés.

Les inscrits en catégorie A ont ainsi plus tendance à être confrontés à des jugements négatifs. La proximité au marché du travail semble ainsi impacter la manière dont les demandeurs d'emploi sont perçus.

Un quotidien qualifié de plus difficile pour les inscrits en catégorie A

A l'opposé du portrait de « victime » dressé par les Français, les demandeurs d'emploi interrogés dans le cadre du Baromètre Unédic témoignaient d'un vécu différent : ils se percevaient au contraire comme des personnes persévérantes (87%), dynamiques (87%) et courageuses (82%).

Face à certains comportements ressentis comme intrusifs par les demandeurs d'emploi, les inscrits en catégorie A réagissent plus fortement, faisant part d'un état d'esprit plus pessimiste que les autres catégories d'inscrits plus proches du marché du travail. En effet, si comme l'ensemble des demandeurs d'emploi, ils se vivent majoritairement comme étant courageux (80%), persévérants (86%), ils sont aussi plus nombreux à se dire malchanceux (46%, +3 pts par rapport à la moyenne) et ont moins tendance à se sentir dynamiques (85%, -2 pts), à s'exclure (40%, +5 pts par rapport à l'ensemble et 23% pour les demandeurs d'emploi en catégories B/C).

Enfin, bien que ce ne soit pas le cas pour la majorité des demandeurs d'emploi en catégorie A, ils ont plus tendance à se sentir dépendants de la société (42%, 35% pour les catégories B/C et 39% en moyenne), ont parfois davantage le sentiment de « profiter du système » (20%, 14% pour les catégories B/C et 18% en moyenne). Dans le cadre de leur recherche d'emploi, 28% témoignent un sentiment de culpabilité, pensant qu'ils « pourraient en faire plus, chercher davantage un emploi ». Cette idée est partagée par 19% pour les inscrits B/C et 26% en moyenne parmi l'ensemble des demandeurs d'emploi.

Ces analyses de la perception du chômage par le prisme de la catégorie d'inscription à Pôle emploi permettent de différencier le vécu des demandeurs d'emploi. Cet éclairage montre que, plus que la catégorie d'inscription, c'est le rapport au travail, voire la « quantité de travail », qui joue fortement sur la manière dont sont perçus les demandeurs d'emploi. Cela joue également sur la façon dont ils vivent leur période de chômage, ou encore comment ils se perçoivent eux-mêmes.

Ces écarts de perception mettent en avant tout le sens social du travail : les principales différences observées reposent sur les catégories d'inscrits qui n'ont aucune activité face à celles qui en ont travaillé plus ou moins de 78 heures par mois.

On constate ainsi que plus on est proche de l'emploi, mieux on se sent perçu en tant que demandeur d'emploi et meilleur est son état d'esprit. A l'inverse, les inscrits en catégorie A à Pôle emploi font part d'un niveau de difficulté plus important que les autres catégories.

Justine Ducroz

Encadré 2 – Méthodologie

La 2nde édition du Baromètre Unédic a été réalisée en ligne, avec l'institut Elabe, du 17 juin au 6 juillet 2020. Étude quantitative, menée auprès d'un échantillon de 4 523 individus, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

GRAND PUBLIC / 3 003 interviews	DEMANDEURS D'EMPLOI / 1 520 interviews
<ul style="list-style-type: none"> Échantillon représentatif des résidents de France Métropolitaine âgés de 15 ans et +, issu d'un panel. Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, catégorie socioprofessionnelle, catégorie d'agglomération, région de résidence, et chômeur/non-chômeur (+ niveau de diplôme en suivi). 	<ul style="list-style-type: none"> Échantillon représentatif des demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi (catégories A à E) en France métropolitaine et Outre-Mer (hors Mayotte), issu du Fichier national des allocataires (FNA). Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, niveau de diplôme, région de résidence, catégorie d'agglomération, statut d'indemnisation, catégorie Pôle emploi, ancienneté d'inscription, motif d'inscription à Pôle emploi.

Pour obtenir les résultats sur l'ensemble des Français, les deux cibles ont été fusionnées et les demandeurs d'emploi issus du FNA remis à leur bon poids. Les demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi issus du panel n'ont pas été fusionnés avec ceux du FNA, et ont été attribués d'un poids nul lors des traitements statistiques.

La synthèse de l'étude, disponible ici : https://www.unedic.org/sites/default/files/2020-09/Barom%C3%A8tre%20-%202eme%20volet_VF.pdf